

# JOURNAL DE WATERLOO

"TOUJOURS ET PARTOUT FIDELE."

La Société d'Imprimerie de Waterloo, PROPRIETAIRE.

Vol. XVII.

WATERLOO, P. Q. JEUDI, 17 MARS 1898

No. 6.

## Cartes d'Affaires

### AVOCATS

#### CHS. THIBAUT

AVOCAT, Waterloo, P. Q. — Se charge des affaires des Etats-Unis et du district de Bedford. — BUREAU, Bâtisse du Journal.

#### J. A. JACQUES,

AVOCAT, Waterloo, P. Q. — Bureau: Dans la bâtisse de D. Fontaine, vis-à-vis des bureaux du JOURNAL. — Age et pour la meilleure compagnie d'assurance sur la vie "Fire Empire".

#### D. DAREY, E. C. L.,

AVOCAT, Waterloo, P. Q., Rue Foster. Suivra toutes les Cours du District.

#### F. X. A. GIROUX,

AVOCAT, Sweetburg, P. Q. Suivra toutes les Cours du District.

#### H. THOS DUFFY

AVOCAT, Sweetburg P. Q.

#### T. AMYRAUD,

AVOCAT, Sweetburg, P. Q.

#### ALF. TOURIGNY, L. L. B.

AVOCAT

Rue Principale, en face de l'Hotel-de-Ville.

#### MACOC, P. Q.

#### A. DURANLEAU,

H. A., L. L. L.

AVOCAT, Bureau: 1609, rue Notre-Dame, Montréal.

Spécialement des affaires des districts de Bedford et de Montréal.

### NOTAIRES

#### LOUIS JODOIN,

NOTAIRE-PUBLIC, Waterloo, P. Q. Bureau: Vis-à-vis le Bureau de Poste.

#### J. R. TARTRE

NOTAIRE.

Secrétaire des Ecoles Catholiques de la ville, et secrétaire du Conseil du comté de Sherbrooke, Waterloo, P. Q.

#### P. J. S. PELTIER,

NOTAIRE-PUBLIC, Valcourt, (Ely) P. Q.

#### DOZOIS & L'ECUYER,

NOTAIRES-PUBLICS, Granby, P. Q.

Prêts d'argent, sociétés, et Bureaux d'collection.

J. L. Dozois, P. A. L'ECUYER.

#### L. U. DOZOIS,

NOTAIRE-PUBLIC, Secrétaire de la Cie d'Assurance contre le Feu, l'Incendie de Londres, pour le District de Bedford.

Fonds de Réserve \$3,000,000. Débit Canadien \$200,000. Risques Commerciaux et de Cultivateurs spécialement sollicités.

#### L. A. AUDET,

NOTAIRE-PUBLIC, Magog, P. Q.

#### J. M. BOURGEOIS,

NOTAIRE-PUBLIC, Secrétaire de la Municipalité, Lawrenceville, P. Q.

#### J. RAICHE,

NOTAIRE, et Agent d'Immobilier, Argent à prêter, Roxton-Falls, P. Q.

### MEDECINS

#### DR. J. D. PAGÉ,

MEDECIN & CHIRURGIEN, Waterloo, P. Q. Successeur du Dr Frégeau, rue Foster. Consultations à toute heure.

#### DR. J. F. R. C. PHELAN,

MEDECIN & CHIRURGIEN, coin des rues Lewis et de la Cour, Waterloo, P. Q. Consultation à toute heure.

#### DR. WOLFRED P. NELSON

MEDECIN-VETERINAIRE, Bureau et résidence à côté de l'église catholique, rue Lewis, Waterloo, P. Q.

#### H. SYMONS, L. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE, Résidence: Rue Foster, Waterloo, P. Q. Spécialité: Préparation des dents naturelles. Dents artificielles artistiques etc.

#### Auguste Mathieu,

MEDECIN ET CHIRURGIEN

AUX PRINCIPALES,

#### GRANBY, P. Q.

## Lisez Les certificats

### Publies En faveur de

#### HOOD'S Sarsaparilla

Ils ne sont pas Achetés, mais sont des Déclarations Volontaires De gens croyables Etalissant que

#### HOOD'S Sarsaparilla

Est spéciale En soi et A un Mérite absolu.

#### HOOD'S Sarsaparilla

Purifie le sang Cree un appétit et Renforce les faibles. Soyez surs d'avoir la HOOD et la HOOD seulement Parce que

#### HOOD'S Sarsaparilla

GUERIT

Hood's Pills guérissent tous les maux de foie, la bile, la jaunisse, l'indigestion, et la ma de tête. 25 cents la boîte.

### SOCIETES DE BIENFAISANCE

#### Association Catholique de Bienfaisance Mutuelle, succursale No. 113, Waterloo.

Réunion tous les premiers et troisièmes mardis de chaque mois, à huit heures du soir, à la salle de la mensuaria sous-basement de la sacristie. Les confères des succursales étrangères sont les bienvenus.

#### J. R. TARTRE, Président.

DOCITHE GIRARD, Secr.-Arch. ERNEST TARTRE, Secr. Fin.

#### Ordre des Forestiers Catholiques, Cour St-Bernardin de Waterloo, No. 277.

Réunion, les deuxièmes et quatrièmes mardis de chaque mois, à 8 heures du soir, dans le sous-basement de l'église catholique. Les confères des autres cours sont les bienvenus.

Hévd P. D. D'ARCHE, Chef Ranger. A. H. GINGRAS, Secr.-Arch. G. A. POIRIER, Secr. Fin.

#### C. D. CHAPUT, EGYPT, P. Q.

Huissier de la Cour Supérieure pour le District de Bedford.

### CENTRAL VERMONT

Depuis dimanche, 23 janvier 1898, les envois circulent comme suit:

#### ALLANT A L'OUES

Train de la maille pour Montréal (laissant Waterloo à 6:40, Granby 7:14, Farnham 7:42, Marleville 8:07, arrive à Montréal à 9:15.)

Train mixte laissant Waterloo à 2:15 p. m., Granby, 3:20, Farnham, 4:35, arrive à St-Jean à 5:20 p. m., faisant connexion avec les trains pour St-Albans, Burlington, New-York, Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre ainsi que pour Montréal, où il arrive à 5:20 p. m.

#### ALLANT A L'EST

Trains mixtes laissant St-Jean à 9:55 a. m., Farnham 10:55, Granby à 12:20, arrivent à Waterloo à 1:25 p. m.

Train de la maille laissant Montréal 4:45 p. m.; Chantilly Canton 5:30 p. m., Marleville 5:45 p. m., Granby 6:46 Arrive à Waterloo à 7:20 p. m.

#### W. BALLWIN, Surintendant général.

S. W. CUMMINGS, Agent général des Passagers.

### DIVERS

#### ONESIME JOYAL,

Hôtelier, Notre-Dame de Bonsecours (Stukely-Nor) P. Q.

M. Joyal, qui tient cet hôtel, a résolu de ne rien négliger pour donner satisfaction à ceux qui s'arrêtent chez lui. Les voyageurs peuvent être certains d'être toujours bien traités à n'importe quel heure, et ils se présentent.

#### O. N. PARE,

Encanteur licencié pour tout le District de Bedford.

#### GRANBY, P. Q.

Sera toujours prêt, en aucun temps, à aller encanter, dans n'importe quelle partie du district. Grande expérience. Granby, 17 juillet.

#### Le "JOURNAL DE WATERLOO" est

imprimé et publié dans la bâtisse du Journal, coin des rues Foster et Young Waterloo, P. Q., par "La Société d'Imprimerie de Waterloo" propriétaire-imprimeur.

## LE MAITRE D'ECOLE

Par ROGER DOMBRE

### DEUXIEME PARTIE

XII

(Suite.)

— Seulement, se disaient-ils, le vol ne peut-être le mobile du crime; rien n'a été dérobé du chalet Rougemont; il y a là-dessous quelque mystère: vengeance ou jalousie, c'est ce qu'il faut éclaircir.

Fidélione profrait plus un mot des qu'on l'interrogeait sur le motif de sa visite nocturne au chalet. Qu'aurait-il dit?... Que, suivant machinalement les curieux, il était entré à Rougemont et avait épelement regardé passer une femme dans son costume de bal?

— On l'aurait raillé, elle et lui. Eh! quoi! étaler aux yeux de ces indifférents la plaie de son âme? leur apprendre l'obstacle élevé entre elle et lui? les laisser dans le passé où il y avait une honte pour elle et une honte pour lui? oh! cela jamais.

Impatiente à la fin, le juge d'instruction lui dit d'une voix brève:

— Vous ne comprenez donc pas que votre obstination à cacher l'emploi de votre soirée à Saint-Martin peut vous coûter cher? vous êtes accusé d'avoir mis le feu au chalet Rougemont; toutes les preuves sont contre vous, car on vous a vu rôder autour de cette maison avec un visage hagard. Avouez et vous vous en trouverez bien.

— Voyons, parlez: vous avez allumé l'incendie, cela nous le savons, mais quel but?... Vous allez nous l'apprendre? Songez que votre épouvantable action a failli coûter la vie à une malheureuse jeune femme qui eût infailliblement péri dans les flammes si un courageux inconnu ne s'y fût précipité pour l'en retirer.

— Ah! dit simplement Fidélione, qui eut un sourire indéfinissable.

— On sangnait ironie! voilà qu'on l'accusait d'avoir voulu tuer celle qu'il avait sauvée! Une réplique amère lui vint aux lèvres mais il ne l'exprima point. Il préféra laisser l'horrible soupçon peser sur lui et ne pas ouvrir son cœur aux juges.

Et quand il aurait dit: — Ce généreux inconnu qui a arraché aux flammes Mme de Folnard, c'est moi. L'aurait-on cru?

Le juge reprit après avoir vainement attendu la réponse: — Vous avez avoir quitté Saint-Martin dans la nuit? — Oui. — Vous avez y être revenu dans la soirée? — Oui, pour y prendre mon violon.

— Ceci n'est qu'un prétexte oiseux. — Vous avez avoir passé la nuit chez la mère Fournier, dit la Marquise! — Oui. — Encore une fois expliquez votre pré-ence au chalet entre dix et onze heures. — J'avone être allé demander asile à la Marquise; je lui ai rendu service dans le temps, je savais qu'elle m'est d'écouée et ne me refuserait pas un coin de sa cabine par le froid qu'il faisait la ville si trop éloignée pour y retourner à pied, de nuit après avoir quitté l'école.

— Que faisiez-vous au chalet? — allons, avouez que, mû par je ne sais quel sentiment d'envie ou de vengeance vous avez, eu

l'absence des invités, mis le feu aux rideaux d'un salon dont on avait malheureusement entr'ouvert une fenêtre?

Fidélione se redressa dans toute sa grandeur; debout, la tête haute, son beau visage en pleine lumière, il s'écria d'une voix vibrante:

— Ce que je faisais là-bas hier soir, je ne vous l'apprendrai pas mais, aussi vrai que Dieu m'entend, je suis innocent du crime dont on me soupçonne.

Le juge d'instruction fit un geste de fatigue et le greffier cessa d'écrire; ils ne voyaient plus clair dans cette affaire.

Le prévenu fut emporté en prison; il devait rester au secret pendant plusieurs jours, puis être interrogé de nouveau.

Il suivit ses gardiens sans témoigner le moindre courroux se demandant seulement avec une certaine curiosité naïve:

— Qui donc a pu m'espionner quels m'accuser? et surtout quels témoignages peut-on alléguer contre moi? quelles preuves apporter à l'appui de cette accusation, car enfin on n'a pu me voir mettre le feu puisque je ne l'ai pas mis, je n'avais pas même sur moi une paille allumée! Ah! sans doute on m'aura confondu avec un autre, le vrai coupable; ou bien l'incendie aura éclaté après une imprudence des domestiques, et pour se di culper, les malheureux rejettent la faute sur la surveillance.

Puis, repoussant cette pensée qui le fatiguait, il songeait à autre chose.

Le séjour de la prison ne lui pesait pas trop; après tout, il était sans foyer, sans famille, sans amis; nul ne souffrait de son absence; l'hiver sévissait; d'ailleurs, depuis sa dernière souffrance la nature ne disait plus rien à son cœur; que lui importait d'être enfermé entre quatre murs sombres?

Une seule chose lui manquait son violon, le cher compagnon de ses heures solitaires ou désolées. Mais Fidélione était philosophe et surtout chrétien, il savait supporter l'adversité et se résigner devant l'injustice humaine, sachant que Dieu voyait la vérité au fond de son cœur saignant.

Il se disait: mon aieul a péché et pourtant il était bon et noble, mais il m'appartient d'expier pour lui afin que Dieu lui fasse miséricorde. Hélas! hélas! miséricorde doit lui être faite déjà, car j'ai tant souffert!

Le jour où il reparut devant le juge il y avait foule dans la salle, car ce procès captivait tout le département où les Rougemont étaient connus.

Les mêmes questions lui furent posées avec plus de détails, et il répondit de même que la première fois.

— "Quiconque aura volontairement mis le feu à des édifices, navires, magasins, habités ou servant d'habitation, et généralement aux lieux habités ou servant à habitation, qu'ils appartiennent ou n'appartiennent pas à l'auteur du crime, sera puni de mort"

C'était ce châtimeut qui pouvait l'attendre ou la prison pour un temps indéterminé si son innocence ne pouvait être prouvée.

Mais elle se troubla lorsque le juge lui cita ce fait en la priant de l'expliquer.

Là elle ne sut que répondre et peu s'en fallut qu'on ne la crût complice de l'accusé.

Au fond d'elle-même elle commençait à douter de l'innocence de celui-ci; il ne lui avait rien dit de sa visite à Rougemont, après tout, et elle pensait:

— C'est jeune, ça a le sang chaud et le cœur fier, ça s'emporte facilement; dans un moment de colère, qui sait ce qu'il peut faire le pauvre enfant?

Pierrot fut appelé ensuite; le pauvre petit versa tout ses larmes: être obligé de porter témoignage contre son maître chéri, c'était par trop dur aussi; mais le juge avait juré serment pour lui, vu son âge, et Pierrot avait qu'il devait dire la vérité. Entre deux sanglots il avoua le peu qu'il avait vu, et comme on lui demandait la cause de son chagrin, il confessa qu'il lui en coûtait beaucoup de raconter des choses pouvant faire tort à son ancien maître qu'il aimait tant.

— On ne devrait pas obliger des petits garçons à témoigner, ajouta-t-il en essuyant ses yeux rougis, et sans se douter, le pauvre enfant, que son attitude ajoutait encore aux doutes qui pesaient si lourdement sur l'instigateur.

Eh! Trézou interrogé à son tour, affirma d'une voix mal assurée que comme Pierrot il avait vu Fidèle au chalet à l'heure indiquée, y promenant un visage patibulaire; de plus, il l'avait vu se pencher dans l'intérieur d'un salon par une fenêtre s'ouvrant dont il avait repoussé les battants, et y jeter quelque chose peu de temps avant que l'incendie se déclarât.

A ce moment infâme tombé des lèvres de Trézou, Fidélione se leva et, regardant au fond des yeux avec un mépris indigne:

— Ah! vous avez vu cela? dit-il d'un accent vibrant de colère contenue.

Trézou détourna la tête. — C'était son ami, il lui en coûte de charger l'accusé, pensèrent les juges.

— Malheur! malheur au faux témoin! cria une voix derrière eux: celle de la vieille Marau de qui levait de loin son bâton menaçant.

Lorsque Maritzki se retira, son affaire était en mauvaise voie: à présent on savait son véritable nom; on savait que son aieul avait tué, et cet antécédent fatal ne contribuait pas peu à augmenter l'animosité publique contre ce Fidélione qui avait trompé tout le village et même ses amis en cachant son nom de famille.

Dependant le jeune homme restait serein et paisible; les assises allaient s'ouvrir pour lui; il avait confiance en son avocat, mais à celui-ci non plus il n'avait pas avoué le motif de sa présence au chalet, la nuit de la fête si tragiquement terminée, et l'avocat était embarrassé pour défendre son client.

Fidélione n'avait pas peur; pourtant il savait que si tous les témoignages et les preuves continuaient à le désigner comme l'incendiaire aux yeux des juges, il devait subir une peine terrible. Il avait assez étudié le droit pour connaître l'article 434 du code, ainsi conçu:

— "Quiconque aura volontairement mis le feu à des édifices, navires, magasins, habités ou servant d'habitation, et généralement aux lieux habités ou servant à habitation, qu'ils appartiennent ou n'appartiennent pas à l'auteur du crime, sera puni de mort"

C'était ce châtimeut qui pouvait l'attendre ou la prison pour un temps indéterminé si son innocence ne pouvait être prouvée.

Il attendait donc, paisible dans sa prison, sans haine contre ses accusateurs, sans rancune contre celui qu'il avait sauvé et qui, sans le vouloir, avait troublé la paix de sa vie.

XIII

Ce n'était qu'un petit enfant timide et ignorant, l'"innocent" des Lutrain pour tout dire. Il était à l'église, disant son chapelet, ses pieds nus tout gelés sur la dalle froide, et il priait avec ardeur.

Derrière lui quelqu'un priait aussi; une vieille dame vêtue de soie et de dentelles; elle était agenouillée sur un moelleux coussin de velours noir et ne souffrait certainement pas du froid.

Tout à coup l'enfant dressa l'oreille: la dame répondait au bon curé qui, en passant lui avait posé une question.

— Comment va la vicomtesse? mille fois merci monsieur le curé. Grâce à Dieu la voilà guérie; elle peut maintenant penser à cette nuit terrible où elle a failli périr, sans tomber en syncope comme les premiers jours. Mais venez donc souper avec nous ce soir, monsieur le curé, nous vous attendons à sept heures comme à l'ordinaire; ma belle-fille sera heureuse de vous voir, seulement ne lui parlez pas de... vous savez... cet accident....

— Soyez tranquille, on causera de tout autre chose, répondit le prêtre qui s'éloigna doucement.

La comtesse reprit sa prière interrompue, et Claude l'innocent se leva, serra son petit chapelet dans sa blouse, et sortit. En mouillant ses doigts d'eau bénite il tourna vers l'autel son visage éclairé d'une joie profonde.

— Merci, mon Dieu, murmura-t-il, vous êtes bon de m'avoir écouté; la dame du château est guéri! A présent donnez-moi le courage d'oser lui parler.

Il partit en courant; à la porte de l'église attendait le coupé de Mme de Folnard dont le cocher, raide sur son siège, avait peine à maintenir l'ardent trotteur.

Claude ne jeta pas un coup d'œil d'envie sur la jolli attelage, il courait aussi vite que le lui permettaient ses petites jambes, traversa la cimetiére ou la pluie lavait à grande eau les pierres grises des vieux tombeaux, prit la route boueuse, puis enfin la montée ardue conduisant au château, ne s'arrêtant pas, grimant toujours comme une chèvre, avec ses petits pieds nus souillés de boue.

L'eau ruisselait sur sa poitrine étalottant, car sa blouse était trop étroite, l'aisance n'abondant pas au logis des Lutrain depuis que le père s'était remis à boire.

Et il allait, il allait toujours à travers la tempête, tremblant mais ne se plaignant pas.

La vicomtesse, en valet de chambre, rêvait sur sa chaise longue, son fin menton appuyé sur ses mains qui avaient laissé glisser sur ses genoux le livre qu'elle lisait: elle se sentait, sans savoir pourquoi, le cœur hanté de sinistres pressentiments, et elle était en vérité plus jolie que jamais dans son accablement.

Tout à coup elle fut tirée de sa rêverie par le bruit d'une discussion venant du vestibule.

Ce ne pouvait être que les domestiques éconduisant quelque indigent, car on ne recevait pas encore de visiteurs à Folnard et la voiture n'avait pas ramené la comtesse. Quant à M. de Folnard, il faisait la sieste, retiré dans ses appartements.

A la fin, fatiguée de cette course, Xénie se leva et ouvrit la porte du vestibule; elle ne vit que deux laquais raillant un petit garçon à peine vêtu qui sanglotait, la tête cachée sous son bras.

— Qu'y a-t-il donc? fit soudain une voix musicale.

Claude ouvrit de grands yeux quand il se vit assis sur un siège bas auprès de Mme de Folnard dans un boudoir bien chaud, un tapis moelleux sous les pieds; la chaleur du feu le pénétrait doucement et séchait ses habits que la pluie avait collés à son corps.

Tout à l'heure il était pâle sous son hâle tant il avait froid et peur; à présent l'audace lui revenait à mesure que le sang remontait à sa joue.

— Pauvre petit, murmura la châtelaine avec compassion, il est gelé!

Elle sonna et fit apporter du vin chaud qu'elle fit prendre à Claude dans un gobelet de vermeil ciselé.

Tandis qu'il buvait avec délices, elle remarquait la misère de ses vêtements et la beauté de ses yeux pensifs.

— C'est un pauvre enfant, se dit elle, qui vient implorer un secours pour sa mère malade.

— Allons, parle, reprit-elle tout haut, et n'aie pas peur, je t'écoute.

— Madame... balbutia Claude rouge cette fois jusqu'aux oreilles, c'est que justement, je ne sais pas bien parler; on dit que je suis bête, ce n'est pas de ma faute, mais bien sûr que je le serais davantage sans m'écouter Fidèle qui a pris soin de moi.

— Parle tout de même, mignonne, je te comprends, et puis j'entends un peu le patois du pays; va, sois sans crainte. D'abord qui es-tu?

— Claude Lutrain? — Claude Lutrain? Tu ne m'apprends rien; as-tu ton père, ta mère? — Oui.

— Et tu es pauvre sans doute, et tu voudrais un peu d'argent pour faire atter le ménage, n'est-ce pas? — Oh! non, madame, ça n'est pas du tout ça; seulement, c'est très difficile ce que j'ai à raconter.

— Mon Dieu, qu'est-ce donc? tu m'intrigues, fit la châtelaine souriant de l'embaras du garçonnet.

— Vous connaissez m'écouter Fidèle, n'est-ce pas, madame? reprit Claude sans remarquer le tressaillement qui agita la jeune femme au nom de l'instituteur.

— Oui. Eh bien? — Cette voix de charmante était maintenant brève et froide. Que venait faire là ce petit vagabond? Que venait-il lui parler de celui qu'elle ne devait plus revoir.

— Vous savez qu'il est en prison madame? — En prison? — Elle se leva toute droite, blanche, les yeux égarés.

— En prison, Fidèle?... En prison Maritzki? tu ne sais pas ce que tu dis, petit!

— Mais madame j'en suis sûr. Comment ignorez-vous cela? Et l'on dit au village qu'il ira au bagne, un vilain endroit triste, où on habite avec des gens très méchants.

— Tu ne sais pas ce que tu dis, répéta-t-elle.

— Mais c'est connu de tout le monde maintenant.

— De quoi l'accuse-t-on? — D'avoir mis le feu au chalet de Rougemont, le soir qu'on s'y amusait.

La vicomtesse retomba, défaillante, sur sa chaise longue.

— Moi je ne lis pas les journaux, reprit l'enfant sans voir son émotion, mais vous devez les lire, vous, madame, et.....

À Continuer

### Maux d'estomac et de Poitrine

Ces affections sont trop bien connues pour avoir besoin d'être décrites. Que de milliers sont chaque année, emportés dans le silence de la tombe par ce terrible fléau, la consommation, qui commence toujours par une légère toux. Tenez vous le sang pur et en santé en prenant chaque semaine quelques doses de Pilules de Racines Sauvages du Dr Morse, et la maladie d'aucune sorte sera impossible. Tous les marchands de médicaments vendent les Pilules de Racines Sauvages du Dr Morse.



JOURNAL DE WATERLOO

Journal hebdomadaire, paraissant le Jeudi de chaque semaine.

Imprimé et publié à Waterloo, Que., dans la bâtisse du "Journal", coin des rues Young et Foster.

La Société d'Imprimerie de Waterloo

ABONNEMENTS :

Canada et Etats-Unis, 1 an, \$1.00

6 mois, 0.50

Une réduction de 20 pour cent sera faite à ceux qui paieront d'avance — non par un mois après que l'année sera commencée, mais immédiatement d'avance.

Tout abonnement pour 6 mois au moins.

On ne pourra discontinuer l'abonnement sans avoir payé tous les arrarages.

ANNONCES :

Première insertion, 10 cents la ligne

Insertion subséquentes, 5 "

Toutes réclames seront payées 5 cents la ligne.

Toute annonce transitoire devra être payée d'avance.

On traitera de gré à gré pour les annonces à long terme.

Toute impression de livres, brochures, circulaires, cartes, lettres, factures, etc., exécutée dans les meilleurs délais et à des prix modérés.

Aussi : Blancs de toute sorte pour hommes de professions libérales et secrétaires, etc.

Toutes communications doivent être adressées au

JOURNAL DE WATERLOO,

'JOURNAL DE WATERLOO'

Jeudi, 17 Mars 1898.

Le Lac St-Jean, tel est le nom

de la nouvelle Minerve que nous

annonçons par ce journal. Il est

publié à Roberval, et M. Henri Tieleman

en est le rédacteur. Nos souhaits

de longue vie.

Le bon vieux journal la Minerve

va ressusciter, paraît-il. C'est

l'hon. G. A. Nantel, propriétaire

du Monde Canadien, qui doit se

charger d'en reprendre la publi-

cation. Tant mieux, et puisse la

nouvelle Minerve se montrer tou-

jours digne de la vieille d'autre-

fois.

Le vote, qui a été pris vendredi

matin, vers quatre heures, sur la

question du Yukon, a donné 65

voix en faveur de la motion Bor-

den et 119 contre, soit une majori-

rité de 54. Sur la motion princi-

pal de suspendre le gouvernement

n'a eu que 39 de majorité, plu-

sieurs de ses partisans ayant trou-

vé que le fameux contrat Macken-

zie-Mann ne pouvait être approu-

vé.

Nous accusons réception de

l'Annuaire statistique du Canada

pour 1896, préparé par M. George

Johnson, chef de la statistique.

Sous une forme très condensée ce

volume renferme une somme consi-

dérable de renseignements sur les

chemins de fer, le commerce, les

banques, les finances et les res-

sources en général du Canada.

Quelques journaux mettent le

nom de sir J. A. Chapleau de l'ave-

nant comme celui d'un candidat

probable dans le comté de Bagot,

à l'élection qui devra avoir lieu

pour donner un remplaçant à feu

M. Dupont. N'était la malheureuse

polémique qui vient d'avoir lieu

dans la presse entre notre ex-

lieutenant gouverneur et le Cour-

rier du Canada, nous saluerions

avec joie et espoir la candidature

de l'illustre homme d'Etat qui,

tant de fois déjà, a conduit le parti

conservateur à la victoire. Pour-

quoi faut-il que sir Adolphe ait jeté

le trouble et la défiance dans

l'esprit de ses plus sincères admi-

rateurs en s'obligeant jusqu'à pré-

ter complaisamment l'oreille aux

propos peu dignes d'un homme

honnête de tout le monde.

Nous consacrons, cette semaine,

un espace assez considérable, dans

nos colonnes, à entretenir nos lec-

teurs de la vie, de la mort et des

funérailles de M. Dupont. Il ne

nous en feront pas de reproche.

A la fin de ce siècle où semblent

croître en nombre les actes de pu-

sillanimité, d'abaissement et de

trahison, il fait bon de mettre devant le public l'exemple d'un grand citoyen, d'un citoyen qui fut sans peur et sans reproches, qui sut se tenir toujours au-dessus des misères et des faiblesses de la politique, et qui légua à son pays et à sa famille un nom qu'ils seront toujours fiers de prononcer, un nom qui sera comme un jalon pour la génération qui grandit, et pourra la guider dans le sentier du devoir et de l'honneur.

Le dernier numéro de la Gazette Officielle nous apporte la proclamation du lieutenant-gouverneur nommant MM. John Morel et Joseph Pilon, régulateur conjoint du comté de Bagot, à la place de M. John Morel dont la commission est révoquée.

L'organe du gouvernement annonce aussi la nomination de M. Victor Benjamin Sicotte, ci-devant shérif, comme magistrat de district pour le district de St-Hyacinthe spécialement et concurrentement et concurrentement avec les autres magistrats dans tous les autres districts. La charge de shérif, laissée vacante par cette nomination, reste dans la famille; c'est M. Eugène Sicotte, notaire, de Richmond, qui la recueille. Voilà, certes, ce qu'on peut appeler une famille heureuse.

On parle toujours de la possibilité d'une guerre entre l'Angleterre et la Russie à propos de certains ports d'entrée en Chine, et aussi entre l'Espagne et les Etats-Unis. Il est certain que ces diverses puissances font de grands préparatifs en prévision d'une lutte à main armée. Mais il faut espérer que le diction latin: Si vis pacem, para bellum, si vous voulez la paix préparez-vous à la guerre, sera vrai en cette circonstance. On croit surtout que les Etats-Unis, malgré le nombre proverbial de leurs colonnes, ne sont pas en mesure d'entreprendre une guerre contre l'Espagne, qui aurait pour alliés, paraît-il, l'Autriche et l'Allemagne. D'un autre côté, il n'y a pas de doute que les Etats du Sud de la république voisine, ébranlés dans la grande guerre civile américaine, songent toujours à une revanche et à secouer le joug des gens du Nord. Advenant une guerre, l'occasion serait bonne pour eux de se déclarer indépendants des Etats du Nord, et ils pourraient ne pas oublier d'en profiter.

Après les affaires de routine lundi, à la Chambre des Communes, Sir Charles Tupper se leva et dit qu'il a un bien triste devoir à remplir. Tout le monde a appris la mort prématurée de M. Dupont, député de Bagot. C'était un homme respecté non seulement par ses amis, mais par les deux côtés de la chambre, et il sera regretté par tous, principalement par la classe agricole dont il était le digne représentant. M. Dupont était un homme d'une grande sincérité dans ses convictions et d'une grande fermeté dans l'accomplissement consciencieux de ses devoirs. Tout le monde doit offrir ses sympathies à la famille du défunt pour la perte qu'elle vient de faire.

Sir Wilfrid joint son tribut d'hommage à celui du chef de l'opposition. Il a souvent combattu M. Dupont dans les délibérations de cette chambre et sur les hustings. M. Dupont était un homme à fortes idées, mais elles étaient saines et dans ces vues, il était consciencieux. Les regrets de ses amis politiques et de ses adversaires politiques le suivront dans sa tombe qui s'est ouverte si prématurément.

Sir Adolphe Caron paye aussi un tribut d'hommage à M. Dupont que tout le monde respectait. Pas un député n'a eu une carrière plus pure que celle de M. Dupont.

Les députés conservateurs avaient placé une magnifique couronne de roses blanches sur le siège vacant de M. Dupont.

Le sang est la source de la santé. Conservez-le pur en prenant Hood's Sarsaparilla qui a ses qualités propres, est supérieure en force, économie et en mérite médical.

Hood's Pills sont purement végétales, préparés des meilleurs ingrédients, 25 cents.

EN AVANT

Un rhume, un mal de gorge négligé peut entraîner à des résultats fâcheux; s'il est senti à temps, il faut avoir recours au BAUME RUBUMAL.

Mort de M. F. Dupont

Les desseins de la Providence sont insondables. Quand, au lendemain du désastre des élections de 1891, alors que les conservateurs furent balayés du pouvoir, on se calma, on trouva que bien des vaillants lutteurs, bien des hommes aimés des plus purs sentiments de patriotisme manquaient à l'appel. Ils avaient été emportés, comme dans un ouragan, par le vote, nous allions dire l'erreur populaire. Il en restait encore cependant, de ces hommes qui voulaient justice égale pour tous, respect à la constitution du pays, respect aux croyances de ses habitants. Au premier rang était le populaire et sympathique député de Bagot. Non seulement les électeurs de son beau comté, mais tous ses compatriotes de la province tournaient leurs regards vers lui, et nous pourrions ajouter, mettaient en lui leurs espérances. On savait sa fermeté de principes, sa droiture de jugement, sa connaissance des grandes questions politiques qui nous intéressent davantage, et aussi son heureuse faculté d'exprimer bien sa pensée. Il était la franchise personnifiée; ce n'est pas lui aurait intrigué pour obtenir une position quelconque, pour obtenir des honneurs ou faire tomber dans son gousset un pan d'or. Il ne travaillait que pour remplir son devoir de représentant du peuple, pour faire rendre justice à qui justice était due, pour servir son pays et son Dieu. A cause de ses hautes qualités de l'esprit et de cœur ses collègues de la députation l'estimaient et le respectaient, adversaires comme amis politiques.

Un accident est venu ébranler ces espérances que nous reposions en lui, et le ravir à sa famille, à ses amis et à tous ceux qui attendent toujours le triomphe du droit et de la justice. Toutes ces belles inventions des hommes servent trop souvent, hélas! pour leur destruction. Une cheville qui se déplace, une roue qui se brise, on ne sait trop, et le wagon que la vapeur entraîne à toute vitesse, roule en bas du remblai, et notre pauvre ami, notre camarade de collège, celui en qui tant de compatriotes reposent confiance, rejoint son compère mort. Pour quoi lui plût qu'un des quinze ou dix-huit autres voyageurs qu'il y avait dans le malheureux char?..... C'est le secret de Dieu. Après avoir langué pendant une dizaine de jours, à l'Hôpital du Sacré-Cœur à Sherbrooke, il s'est éteint, samedi matin, le 12 février courant, laissant à d'autres le soin de continuer sa belle et honorable carrière.

M. Flavien Dupont, fils de Flavien Dupont et de Nathalie Fournier, était né à St-Simon en 1847. Il fit ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe, puis étudia le notariat à Ste-Rosalie, sous son oncle, feu P. S. Gendron, alors député de Bagot. On voit qu'il avait été formé à bonne école. Il avait été admis à pratiquer comme notaire le 3 octobre 1873. Il a été secrétaire trésorier du comté de Bagot, et aussi de la société d'agriculture et de colonisation du même comté.

Et dans le comté de Bagot, le 7 juillet 1876 pour l'assemblée législative, défait aux élections générales de 1878, il se présenta pour les Communes après la résignation de l'hon. J. A. Mousseau et fut élu le 2 septembre 1882. Depuis il a toujours représenté le comté de Bagot au parlement fédéral.

M. Dupont était célibataire, et il laisse, dit-on, une fortune assez considérable. Il exerçait sa profession à St-Loiboire, qui est le chef-lieu du comté de Bagot. C'est là que ses funérailles ont eu lieu mardi.

C'est Mgr Decelles, évêque de Druzipara et coadjuteur de Monseigneur l'évêque de Saint-Hyacinthe, confère de classe de M. Dupont, qui a célébré les services funèbres, assistés des Rvds J. M. Santenac, de Roxton Falls, et Laffamme, de Saint-Hilaire comme diacre et sous-diacre d'honneur.

Parmi les autres membres du clergé présents, nous avons remarqué les Rvds J. L. Courtemanche, de Saint-Roch, J. U. Charbonneau, de Sainte-Hélène, L. Boivin, d'Acton; Laroche, de Saint-Dominique; Olette, de Saint-Valérien; R. Ouellette, vicaire supérieur du Séminaire de St-Hyacinthe qui agissait comme prêtre assistant. Au nombre des étrangers qui assistaient aux funérailles nommons les honorables Alphonse Desjarbins, Réal Angers, P. E. Leblanc, E. T. Bourcier et Louis Beaubien,

M. le juge Tellier, et MM. les députés Larivière, Bernier, Chicoine, Panneton, Macdonald, Bergeron, Dufresne, Marcotte, Miznault, etc.; et MM. J. C. Desautels, O. Gendron, L. A. Gendron, J. Ratche, Louis Lussier, J. B. Blanchet, Jos. Nault, etc., et les maires et conseillers de toutes les paroisses du comté de Bagot. Tous, amis comme adversaires politiques, n'avaient que des éloges sur les lèvres à l'adresse du défunt, tous avaient voulu venir lui rendre un dernier tribut d'hommage.

Dors, fidèle et vaillant ami de ton pays, de tes compatriotes et pardessus tout de la classe agricole; dors en paix, et puisse pour le bonheur de notre patrie la Providence te susciter de nombreux imitateurs.

Un homme de Bien

Toute la presse, sans exception, a fait l'éloge du regretté Flavien Dupont.

On nous permettra, en notre qualité d'ancien condisciple et d'ami personnel de M. Dupont [celui qui écrit ces lignes est aussi un enfant du comté de Bagot] de reproduire l'opinion de quelques-uns de nos confrères.

Le correspondant du Courrier du Canada lui écrit d'Ottawa:

"A la chambre, parmi les députés, on ne parle que du député de Bagot. M. Dupont laisse des regrets universels. Des deux côtés de la chambre il ne comptait que des amis. Son caractère franc et loyal, la sincérité de ses convictions, la dignité de sa parole et de ses moindres actes commandaient le respect général.

Cette mort enlève à la chambre des Communes l'une de ses figures les plus remarquables. Bien que très humble et sans aucune ambition M. Dupont occupait l'une des premières places dans les rangs conservateurs. Son talent, son caractère et son dévouement à ses principes l'avaient, depuis longtemps, signalé à l'attention publique. Et son prestige ne faisait que commencer à grandir. Très estimé de toute la députation conservatrice, les Canadiens-français le regardaient comme un père pour eux. Les jeunes ne faisaient jamais rien sans le consulter. Sir Charles Tupper avait une grande confiance dans son opinion et il le tenait en haute estime. Le vieux chef conservateur savait mieux que personne ce que M. Dupont avait sacrifié pour suivre ce qu'il croyait être juste sur la question scolaire, et le caractère que dénotait ce dévouement aux principes provoquait son admiration.

Ecoutons maintenant ce que dit la Patrie:

"M. Flavien Dupont était un des plus forts orateurs du parti conservateur. Son intégrité, la droiture de son jugement, sa nature sympathique lui avaient mérité l'estime de tous ses collègues, en général, de toutes les personnes qui le connaissaient. Bien renseigné sur toutes les questions politiques, il prononçait fréquemment à la chambre des discours très importants.

De son côté le Star a publié un article dont nous extrayons les lignes suivantes:

"Feu M. Dupont était l'un des meilleurs hommes du parti conservateur dans cette province. Il commandait l'estime et la confiance des électeurs de son comté à un tel point que la phalange libérale du district de St-Hyacinthe, composée des Mercier, Desmarais et Fontaine, n'a jamais pu l'ébranler dans Bagot. C'était un conservateur sans compromission et il est resté fidèle à sa cause dans les bons comme dans les mauvais jours, quand d'autres la désertaient, particulièrement durant l'orage qui passa sur la province à propos de l'affaire Kiel.

Il n'y a aucun doute qu'au retour du parti conservateur au pouvoir, M. Dupont aurait en sa place dans le cabinet, s'il en eut manifesté le désir, mais il ne paraissait avoir aucune ambition dans cette direction. Il était sans prétention et ne faisait pas parade de ses convictions.

Dans la discussion, cependant, et surtout à la tribune, c'était une puissance pour ses amis qui pouvaient faire appel à son dévouement, dans quelque temps, dans n'importe quelle partie de la province, et même au-delà. M. Dupont, bien qu'un esprit large, était un homme de fortes convictions et il l'a prouvé lors de l'introduction de Bill remédiateur quand

il donna avis de plusieurs amendements importants, destinés à protéger davantage les intérêts de la minorité.

Des conseils qui devraient donner à réfléchir

Nos compatriotes continuent de partir par escouades de cinq, dix, vingt, trente et plus, pour le Klondyke. On dirait vraiment que nos compatriotes ne gèleront pas assez de bras pour faire les travaux des semailles et de la moisson, la saison prochaine. Il est grandement temps de réagir, autant que possible, contre cette fièvre, plus malsaine que le typhus, qui menace de ruiner notre population. L'un des derniers partis écrit de la "White Pass" à son frère une lettre dont voici un passage:

"Ce que je viens d'écrire est copié mot pour mot, de mon journal et donne une idée exacte de ce que les hommes qui viennent ici ont à souffrir. Notre équipement est aussi bon, sinon meilleur, qu'aucun de ceux que j'ai vus. La grande difficulté est que personne ne peut dire ce qu'il faut porter pour conserver sa chaleur dans ce climat. Un sac-à-dos inutile. Tout se mouille et se gèle en même temps, et il est impossible de sécher un sac-lit. Le vent est simplement terrible. Il nous traverse comme un coup de couteau. Je suis heureux d'être venu étudier la position avant de gagner de l'argent durement gagné, dans un équipement pour le Yukon. Je ne doute pas qu'il y ait de l'or dans le pays du Yukon, mais hélas! qu'il sera difficile à prendre. Malheureusement le public ne veut pas croire ce qu'on lui dit, et répond simplement: "Je suis fort et je puis tout endurer. J'ai vu les plus rudes, ramenés dans les traîneaux et je me considère physiquement égal à l'importe quel homme, dans l'Alaska. Je suis fort, entreprenant, énergique, et je ne sais ce qu'est la maladie. J'ai l'argent qu'il faut pour bien m'équiper. La seule saison pendant laquelle on peut pénétrer dans le district, avec son équipement, est la présente; car quand la neige fonde on sera terrible."

"Ce pays est le plus désolé que j'ai encore vu. Les déserts, les montagnes, les montagnes Rocheuses, sont des paradis, en comparaison. Rien que des montagnes de rochers, de neige et de glace. Pas un signe de vie animale. Quelques broussailles dont les racines sont incrustées dans le roc. Comment les poussaient-elles mystérieux. Je n'exagère en aucune façon. Les personnes qui ont la fièvre de l'or, diront peut-être: "Ce gargon a vu son ombre à la lueur d'une auréole boréale et en a eu peur." A ceux-là, je répondrai: "Venez et voyez l'état de la chose, comme je l'ai fait; puis allez au Yukon si vous le désirez." Aux hommes sans argent, je dirai: "Travaillez pour 50 cents par jour, et vous aurez une meilleure chance de devenir riche qu'en allant dans l'Alaska." Il faut de l'argent pour vivre dans ce pays. Il n'est pas prudent, pour un homme, d'essayer d'arriver au Yukon, s'il a moins de \$1,000, et une pareille somme placée dans une bonne industrie, aux Etats-Unis, — c'est un Yankee qui parle, mais nous pouvons dire au Canada, — sera une meilleure mine d'or que celle qu'on pourra, quarante-vingt-dix fois sur cent, trouver dans l'Alaska."

Le Conseil du Comté de Shefford

Comme il s'est glissé quelque erreur dans la désignation des maires des diverses municipalités qui assistaient à la session du conseil du comté de Shefford, la semaine dernière, nous donnons ci-dessous, la liste complète des membres de ce conseil pour l'année courante:

Stukely Nord: Laurent, maire de Stukely Nord; Préfet, Raicot, maire d'Ely Sud; J. G. Davidson, maire d'Ely Nord; Henri Chevrin, maire du canton de Roxton; John Masse, maire du village de Roxton Falls; Tréfilé Messier, maire de St-Valérien; Geo. Wallace, maire de Ste-Cécile de Milton; Jérémie Bachand, maire du village de Ste-Pudentienne.

Noel Ducharme, maire de la paroisse de Ste Pudentienne; Pat. Maguire, maire de St-Jacques de Shefford; S. H. O. Miner, maire du village de Grauby; R. L. Ball, maire du canton de Grauby; J. B. Choignière, maire de St-Alphonse de Grauby; Bruno Blain, maire de West Shefford; Olivier Renaud, maire du canton de Shefford; Geo. Moynan, maire de Waterloo, et R. A. Savage, maire de Stukely Sud.

Nouvelles des Cantons de l'Est

Jacques Croteau, fils, qui travaillait aux mines de Thetford, a été tué samedi, par une pierre qui s'est détachée tout à coup et qui lui a tombé sur la tête.

Un M. R. Bennett a institué lundi, une action contre le village de Magog, pour une somme de \$3,000 due à lui, prétend-il, pour des dommages qu'il a soufferts par suite d'un accident qui lui serait arrivé à cause d'un trottoir défectueux.

—MM. R. G. Rioux et Victor Archambault, de Sherbrooke, et A. Thérien de Windsor, sont partis samedi pour le Klondyke.

M. A. J. E. Leonard, avocat à Sweet'sburg, est entré en société avec l'hon. H. T. Duffly.

M. H. S. Foster, maire de Knowlton et régulateur du comté de Brome, a été élu préfet de ce comté pour l'année courante.

L'enquête commencée à Sherbrooke, par le coroner Woodward, au sujet de la mort de M. Dupont, a été ajournée au 22 mars afin d'attendre d'autres témoignages et de tâcher de découvrir la cause de l'accident.

LES INONDATIONS

La température exceptionnelle ment élevée dont nous avons joui la semaine dernière avait fait fondre la neige très rapidement et gonfler les cours d'eau. Quand à cette crue anormale des ruisseaux et des rivières est venue s'ajouter la pluie abondante de samedi et de dimanche, ces cours d'eau franchirent leurs bords et causèrent de grands désastres en certains endroits, tant dans cette province que dans Ontario.

A Saint-Hyacinthe l'eau a commencé à monter à six heures le 13 matin, et à une heure de l'après-midi elle s'était élevée de 12 pieds, recouvrant toute la place du marché à foin et toutes les rues du bord de l'eau. Une maison a été emportée, et grand nombre de familles ont déserté à la hâte leurs logis.

De grands dommages ont aussi été causés à Saint-Césaire, où l'eau s'est élevée à quatre pieds plus haut qu'on l'avait jamais vue, emportant trois maisons, deux bœufs, des granges, etc.

Les glaces sont toutes parties sur les rapides du Richelieu jusqu'à Saint-Jean; elles ont tellement endommagé le pont Vermont Central que depuis samedi les trains sont obligés de passer par Saint-Jean.

A Beaufort, la petite rivière qui passe à travers la ville a été bloquée par les glaces, et, en quelques endroits, les rades ont été submergées. On ne pouvait passer qu'en voiture, l'eau ayant atteint une hauteur de près de quatre pieds.

Fut-il jamais plus Grande Victoire?

Le Celeri Composé de Sang, le Fameux Guericur des Maladies, Sauve la Vie à M. Church.

Tous les autres Remèdes avaient été sans Effet et il attendait la mort.

Comme Médecine du Printemps pour donner du Nouveau Sang, de Nouvelles Forces et une Vigoureuse Santé, le Celeri Composé de Paine est Recommandé par des Milliers de Personnes

La guérison complète de M. John A. Church, de Coldbrook, N. E., et la production en faveur du Celeri Composé de Paine suffisant pour convaincre tous les malades que le Celeri Composé de Paine est un remède honnêtement préparé et recommandé pour la guérison de tous les malades. Aucun autre remède connu des médecins ne peut rendre si complètement et si promptement la force et la vitalité pendant le mois du printemps.

Ce ne sont pas les remèdes ordinaires du jour que les médecins prescrivent et que les meilleurs classes de la société recommandent. C'est seulement un merveilleux et puissant restaurateur de la santé comme le Celeri Composé de Paine qui peut commander l'attention et le respect. M. Church écrit: "Je suis très reconnaissant à M. Richardson Co., Messieurs: — C'est avec plaisir que je rends témoignage en faveur de votre merveilleux remède, le Celeri Composé de Paine. J'ai eu une attaque de grippe qui m'a mis dans un état tel que je ne pouvais manger ni dormir. J'ai trouvé comme un remède, et j'ai été plongé dans un état de demi-conscience. Après avoir dépensé tout mon argent pour des remèdes qui ne firent rien de bien, je me préparai à mourir quand on m'apporta un jour un journal qui parlait du Celeri Composé de Paine. Je me procurai aussitôt ce remède et dès la première bouteille, j'étais en voie de guérison. Je me trouvais comme un autre homme. Je puis dire avec vérité que le Celeri Composé de Paine m'a arraché de la tombe et m'a donné une nouvelle vie. J'invite fortement tous ceux qui souffrent à employer le Celeri Composé de Paine, persuadé qu'ils seront guéris. Ne dépensez pas votre argent pour des remèdes qui ne peuvent vous guérir. Bien à vous, JOHN A. CHURCH.

Quelques maisons, près de la côte, ont été évacuées à la hâte. L'eau est montée le plus haut vers quatre heures du matin, quand un passage dans la rivière s'est enfin ouvert, et l'eau a commencé à se retirer, en laissant derrière des glaçons dans les cours et sur les pentes des maisons assez éloignées du bord de la rivière. Dans une des rues, on a été obligé de pratiquer un passage ou les morceaux de glace sont entassés jusqu'à quatre pieds de hauteur.

Les dommages ne sont pas très considérables. Beaucoup de cours ont été inondés et, dans les maisons qui ont été abandonnées, les tapis et les meubles ont été plus ou moins endommagés. Le torrent a emporté beaucoup de bois de chauffage et les hangars les moins solides.

A Sorel l'eau a monté de 15 ps. Plusieurs granges ont été emportées ainsi que les poteaux de téléphone et de télégraphe.

A la Puce, sur le chemin de fer de Québec, Montmorency et Charlevoix, la crue des eaux de la rivière à la Puce a emporté le pont de fer de la voie ferrée, dans la nuit de dimanche à lundi. A Windsor Mills le pont jeté sur la rivière Saint-François a été emporté dimanche. La glace qui s'était accumulée près du pont a alors commencé à descendre emportant par un courant rapide et emporté se jeter sur le beau pont neuf en fer qui reliait Richmond à Melbourne. Le pont a résisté pendant quelque temps, mais bientôt un craquement se fit entendre, et ce pont qu'on croyait inébranlable et qui faisait l'orgueil de la ville il ne restait que des débris. Il avait coûté \$40,000. Les eaux ont causé beaucoup d'autres dégâts, entraînant surtout de la fond en comble les bâtisses de la compagnie industrielle de Richmond.

A Farnham la rivière Yamaska est libre de glace depuis samedi. La délicate s'est opérée sans causer aucun dommage.

Dans Ontario, l'ouest de la province était inondé lundi. A London, Brantford et Galt, il y avait de cinq à sept pieds d'eau. A London 1500 personnes étaient sans abri. Des ponts ont été emportés.

AGENTS DEMANDES

Les sous-agents, pépiniéristes et commerçants d'arbres fruitiers de diverses provinces, ont besoin d'agents dans les diverses localités ou pour voyager au dehors. Bonnes commissions ou gages convenables pour les personnes ayant les aptitudes requises et pouvant donner satisfaction.

S'adresser à GERVAIS & FRÈRE, Lawrenceville, P. Q.

Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le Feu des Comtés de Rimouski, Témiscouata et Kamouraska.

AVIS PUBLIC

Avis est par le présent donné que les directeurs de cette Compagnie ont ordonné une répartition de vingt tarifs sur les billets de dépôt des personnes assurées aux époques ci-après mentionnées, savoir: — depuis le 1er mars 1894 au 31 août de la même année; — depuis le 1er mars 1895 au 31 août de la même année; — depuis le 1er mars 1

Le Maisons Suivantes DE MONTREAL

FEU Papiers et Imprimerie, Reaux Chimiques, etc.

MEUBLES ET MATÉLAS

PAPETERIES ENVELOPES ETC

PATENTS PROMPTLY PROCURED

PIANOS Chickering, Heintzman, etc.

REMINGTON TYPEWRITERS

Un Fumeur aime toujours le délicieux tabac

"MORNING DEW"

Best un-cured Virginia Tobacco

B. Houde & Cie, QUEBEC

Le Spécialisé du jour contre la toux

Prunel

Le Spécialisé du jour contre la toux

Le Spécialisé du jour contre la toux

VIN de QUININE "CAMPBELL"

"CAMPBELL'S QUININE WINE"

BRIGHT'S DISEASE

Maladie des Reins, "Bright"

Le Spécialisé du jour contre la toux

ÉPARGNEZ DE L'ARGENT SUR BICYCLES NEUFS

BICYCLES PLEINE GRANDEUR POUR HOMMES OU FEMMES

LE CATALOGUE DE EWING GRAINES

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE BEDFORD

COUR SUPERIEURE

Napoléon Dupuis, cultivateur, du canton de Roxton

THIBAUT & JACQUES

LA CONSOMMATION GUERIE. Un vieux médecin noté, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la consommation, la Brouchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Pouxons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la "Gibbiterie" Norvégienne et toutes les maladies "Nerveuses", après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Prouvé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité l'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instruction pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOTER, 820 Powers' Block, Rochester, N. Y.

A TRAVERS LA VILLE. —Le tonnerre a grondé assez fort la nuit dernière. —Les chemins sont impraticables, nous dit-on, à la campagne. —Ceux qui ont commencé l'exploitation de leurs établissements il y a une quinzaine de jours, vont faire une grosse récolte de sucre.

—Quelques cultivateurs ont pu se rendre à la ville pour vendre du sucre et du sirop, au commencement de la semaine. Ou nous a fait payer 8 cts pour le sucre et 80 cts pour le sirop.

Le Liniment Minard guérit la Grippe. —Les bons tisserands (weavers) peuvent trouver de l'emploi en s'adressant au "Palmer Mill", Trois Rivières, Mass. Les ouvriers en famille préférés. On leur garantit de l'ouvrage tout le temps.

—M. Charles Thibault, avocat, est parti lundi matin pour un voyage de quelques semaines dans l'ouest des États-Unis. Il s'arrêtera surtout à Saint-Paul, Minnesota, où il doit s'occuper d'une affaire de succession.

—M. le Dr A. Ethier, de Montréal, était en visite chez son frère, M. J. E. Ethier, au commencement de la semaine.

—M. Louis Paré, propriétaire de notre système de téléphone Paré et Paré, a été choisi comme conseiller, à Granby, en remplacement de feu le Dr Gatien.

—C'est aujourd'hui la St Patrice, fête patronale de nos compatriotes d'origine irlandaise. Erin go bragh!

—M. le curé a été absent depuis jeudi dernier jusqu'à lundi soir, étant allé à Montréal pour subir un traitement spécial.

—Lundi et mardi soir, de magnifiques aurores boréales ont illuminé le firmament. Elles venaient se concentrer au zénith où elles laissaient voir, parfois, toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Le Liniment Minard pour le rhumatisme. —Nous recommandons à nos lecteurs de voir la nouvelle annonce de M. J. E. Ethier et Frère que nous publions cette semaine.

—Le contrat pour la construction d'une annexe au presbytère, devant servir de cuisine, devant hangar à bois, a été donné à M. Alfred Perras. C'est un monsieur Lambert, ardoisier, de Rockland, qui a obtenu celui de la toiture de l'église.

—Nous regrettons d'apprendre que Mme A. E. Duberger et Mme Geo. Gabriau sont toutes deux dangereusement malades.

Le Liniment Minard est le meilleur. —A la session de mardi du conseil du canton de Shefford, présidée par le maire Olivier Renaud, un compte de \$100 pour réparations au pont White Head, ainsi qu'un petit compte de \$2.05 du secrétaire H. E. Allen furent approuvés. Les divers officiers furent choisis pour l'année courante. Les estimateurs sont M. Isaac Larocque, Ed Roberts et Ed Corcoran. La licence d'hôtel de Joseph Bernard, de Warden, fut confirmée, et un prélevé de 24 millions dans la piastre pour fins municipales, et de six millions pour les chemins fut ordonné.

L'UNION FRANCO-CANADIENNE. On nous communique copie de la riposte que vient de faire le secrétaire de cette association aux provocations du journal "The Review", de St. Louis, Mo.

UNE DERNIERE REPLIQUE. M. le directeur de la "Review". Nous n'abuserons point de la dernière colonne à laquelle vous restreignez notre défense, après avoir libéralement accordé à M. J. Hernan, colonne sur colonne de votre feuille pour nous vilipender.

Il ne nous faut heureusement pas beaucoup plus d'espace pour briser la définitivement, avec la "Review", dans une controverse que nous n'eussions sérieusement engagée, pour notre part, si nos discussions eussent été conduites, à quoi elles aboutissent, en votre publication.

Influence de la "Review" est si mince en nos parages que nous eussions certainement pu passer outre, sans le moindre danger, aux premières et insolentes attaques dont elle nous a gratifiés. Nous avons pris le parti d'engager la discussion avec elle ou son collaborateur, croyant avoir affaire à loyal adversaire, nous flattant d'en retirer lumière et profit, comme il arrive quand on s'adresse à des gens de bonne volonté et de sens droit.

Nous constatons aujourd'hui que nous n'abouissions qu'à des conclusions plus ou moins drôlatiques d'un mauvais plaisant; que nous avons été livrés, sans même pouvoir faire entendre aux lecteurs de la "Review" notre personnelle version de la cause, aux mains d'un farceur de troisième ordre, qui réussit, plus ou moins bien, à tourner en ridicule nos légitimes revendications.

De ce genre là, nous n'en sommes point. Nous en abandonnons le monopole à M. J. Hernan, avec celui des colonnes de la "Review", qu'il semble avoir le privilège de compromettre et de déprécier à sa guise.

Nous avons arraché à ce M. J. Hernan l'aveu qu'il a fait une, deux, trois, quatre erreurs — c'est-à-dire au-dessous du vrai — sur le compte de l'Union Franco-Canadienne. Nous l'avons fait confesser, d'assez mauvaise grâce, mais bien nettement enfin, que l'Union Franco-Canadienne peut prendre rang parmi les meilleures associations de mutualité de son espèce: la perfection absolue n'étant point de ce bas monde.

C'est bien tout ce qu'on peut attendre d'un être pire: à nous, lui tendons nous ici notre révérence. Deux points seulement ce plus, que nous lui signalons avant de l'abandonner tout à fait à ses rêves fantaisistes. Nous n'avons, d'abord, jamais prétendu qu'il nous fût possible de remplir nos engagements "de la façon que nous l'aimons"; mais nous avons écrit: "et de quelle façon nous nous y prenons pour y arriver". En second lieu, ce que M. Robillard n'avait pas déclaré formellement, le laissant, cependant, entendre clairement, même par M. Hernan, il l'affirme ici contre le défi de ce dernier: "Les 30 c. de renoncements (l'apport) ont amplement suffi, et de restituer à l'U. F. C., l'an dernier, pour solder la mortalité courante. M. J. Hernan regrette d'avoir fait cette concession, en son article précédent: qu'il la retire; que cette vérité n'en reste pas moins établie par les faits, pour notre association comme pour la plupart de celles du même genre.

Encore deux mots, M. Preuss, et nous en avons fini avec vous comme avec M. J. Hernan, votre collaborateur. Vous dite qu'il y a trop de critiques et de contre-critiques dans votre journal, que vos lecteurs en sont fatigués. Vous avez bien raison. Mais en laissant ses coupées franches à M. Hernan, dont le B. V. A. K., pour un se plaint comme nous, vous exposez graduellement à cet inconvénient, qui diminue d'autant la valeur de votre feuille auprès des connaissances.

Vous demandez que les personnes, les longueurs, les accessoires soient bannis de votre "Colonne ouverte". Vous ne seriez en justice, exiger tout cela de ceux qui ont à répondre à M. J. Hernan, que vous avez laissé, tout à son aise, prendre un ton plus que provocateur.

Enfin, vous donnez comme motif de votre refus d'insertion aux deux plaidoyers de l'Union Franco-Canadienne qu'ils étaient en français. Nous confessons jugement. Nous écrivons dans notre langue nous, M. Preuss, et nous en sommes fiers. Nous continuerons de le faire. Nous ne ferons exception que pour cette fois-ci, puisque vous n'avez, dites-vous, "ni le temps, ni l'inclination nécessaires pour traduire". Nous n'avons pas exigé une version française des présentations de la "Review", avant de leur faire une réponse satisfaisante: nous comptons sur la même complaisance de votre part.

Puisque c'est trop demander, nous nous adresserons dorénavant à la presse française, soit des États-Unis, soit surtout de notre pays, où notre justification est plus importante. Nous avons la ferme confiance qu'elle ne nous refusera point son concours pour repousser les attaques de la "Review", s'il s'en produit de nouvelles et qui vailent mention. Elle publiera notamment, nous nous en prévenons, non, notre dernière réponse à M. J. Hernan et la présente réplique.

Avec nos civilités empreintes, Le Sec. Gén., L. G. ROBILARD, Pour l'Union Franco-Canadienne, Montréal, 28 février 1898.

LES TROIS CRIMES. La Librairie Leprohon et Leprohon, de Montréal vient de publier un livre plein d'actualité: Les Trois Crimes. C'est l'histoire complète et exacte des sinistres tragédies qui ont ensanglanté la Province pendant le dernier trimestre de l'année écoulée. Rawdon, St-Liboire, St-Caut, sont désormais des localités lugubrement célèbres. L'émotion ressentie par la population au cours des enquêtes et des procès, assurément à ce livre impartial, écrit avec conscience, un succès basé sur la sorte de besoin que le public aura de conserver dans les annales de la famille le récit terrifiant de ces horribles attentats; car, en dehors de la curiosité explicable de ces lecteurs, ceux-ci trouveront dans ce livre, pour eux et pour ceux qui sont confiés à leurs soins, un enseignement moral de nature à les éloigner de toute mauvaise pensée en leur faisant prendre le crime en horreur et en leur démontrant que la police et la rigueur des lois.

En vente chez LEPROHON et LEPROHON, 1629 rue Notre-Dame, Montréal. Prix 10 cents. On demande des agents actifs pour la vente de ce beau livre. Les conditions faites par la maison Leprohon et Leprohon permettent à tout agent intelligent de se faire un bon salaire. Écrire pour demander conditions.

La Promotion du Bonheur General. Est assuré par la Nerviline — le grand remède pour la guérison des nerfs. Les propriétés hautement pénitantes de la Nerviline la rendent infallible dans tous les cas de rhumatisme, névralgie, crampes, douleurs dans le dos et les côtes, lumbago, etc. Nous la recommandons hautement.

UN BEAU VOLUME. Les livres de première classe sont toujours les bienvenus quand ils nous arrivent avec un format et une reliure qui réunissent toutes les beautés de l'art de la librairie. Un tel livre est celui intitulé: "Tonnyson's poetical Works" publié par la "Dominion Company" Chicago, dont nous avons un exemplaire sur notre bureau. Le contenu est bien disposé, les gravures sont belles, l'impression est claire et nette et la reliure est superbe. La Dominion Company prend le premier rang parmi les principaux établissements de publication de l'ouest, faisant une spécialité des beaux livres de souscription. Ayant des agents dans presque chaque coin du pays, la compagnie jouit d'un commerce considérable et florissant. Comme cette compagnie a une réputation bien connue pour sa libéralité envers ses agents et sa manière libérale de les traiter, une agence dans notre région pour le livre ci-dessus mentionné, ou tout autre livre qu'elle publie, serait sans doute une source de profit pour celui qui l'obtiendrait. Les lecteurs que cela peut intéresser feraient bien d'écrire à la compagnie pour des détails.

PEU COUTEUX. Pour 25c. vous avez une bouteille de BAUME RHUMAL qui vaut mieux pour les rhumes obstinés que tous les autres remèdes réunis.

Le sang clair et impur est rendu épais et sain par l'usage de la Hood's Sarsaparilla. Elle refait les nerfs et donne une force nouvelle.

Le Liniment Minard est le meilleur restaurateur des cheveux.

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE BEDFORD, COUR SUPERIEURE. In re. La succession vacante de feu John McQuinn, en ce vivant, frongeur, de la paroisse de St Armand Ouest, dit district.

THE "GAZETTE WEEKLY". Un des meilleurs journaux hebdomadaires canadiens.

FARM & HOME. Une splendide revue agricole, paraissant deux fois par mois, 24 numéros par an, le tout formant un volume de plus de 500 pages; et l'Encyclopédie Chambers, contenant 700 pages de lectures et plus de 1000 illustrations, le tout sera envoyé sur réception de \$1.00.

75c. Rappeler-vous que nous envoyons les deux publications toute l'année avec le prix au très bas prix indiqué. Adressez à RICHARD WHITE, Direct.-Gérant, GAZETTE & PRINTING COMPANY, Montréal.

ON DEMANDE votre nom et votre adresse à l'effet de vous envoyer gratis notre livre "Le Guide des Investisseurs, Marchés et Mises, Experts en Patentes, 126 St. Jacques, Montréal."

A VENDRE OU A LOUER. Cette magnifique terre de 25 à 30 acres en superficie, en état de culture comparable à un jardin, située près de Warden, à 14 miles de Waterloo, P. Q. Cette propriété est bien bâtie, pourvue de bonne eau et d'un beau verger. Pour les conditions qui sont faciles, s'adresser au propriétaire sur les lieux, JOHN TALBOT, Warden, P. Q. Ou à LOUIS JOBIN, N. E., Waterloo, P. Q. Warden, 8 juillet 1898.

PORT MULGRAVE, 5 juin 1897. C. C. RICHARDS & Co. MESSIEURS, — Le LINIMENT MINARD est un remède pour les rhumes, etc. C'est le meilleur liniment dont j'aie jamais fait usage. MME JOSIAH HART.

LA Librairie du "Journal". Quelques-uns des livres qu'on trouve à cette Librairie:

- LIVRES DE PIÉTÉ. Le Livre d'Or des Ames Pieuses 200 à 350. Le Trésor des Ames Pieuses... 2. Formulaire de prières... 1.75. Guide de la jeune fille de 75c à 1.75. Livre de prières de la jeune fille... 1.75. Quinzaine de Pâques, de 90c à 1.00. L'Ange Conducteur, de 20c à 75c. Livre des Missions... 85. Plus belles prières de St. Alph... 1.50. Recueil de prières de 20c à 75c. Journée du Chrétien, 50c à 1.00. Combat Spirituel... 75. Introduction à la vie dévote... 75. Manuel de piété, 30c à 1.00. Paroissien romain, de 12c à 1.75. Imitation de Jésus-Christ, de 25c à 1.25. Imitation de la Ste. Vierge... 1.50. Vies des Saints... 25. L'Enfant Pieux... 25. Manuel de l'Immaculée Conception... 25. "De Ste. Anne... 30. Prières et Cantiques... 35. Instructions chrétiennes... 40. Niroir des Ames... 60. Catechisme de l'âme dévote... 60. Pocket Manual... 18c à 20. New Garden... 20c à 45. Catholic's Guide... 45. Following of Christ... 1.00. Catholic Piety, 60c à 1.00. Key of Heaven, 70c à 2.00. Garden of the Soul, 60c à 1.50. Manual of the Sacred Heart... 60. LITTÉRATURE, ETC. Les Contes d'Or... 65. La Vieillesse d'enfant... 35. Le Catin aux millions... 35. Le Démon de l'argent... 35. Les Keries de Fleuret... 35. Le Roi du Monde... 35. Le Démon du jeu... 35. La Zingara Calabraise... 35. Une erreur judiciaire... 35. Davany... 35. Le Catin à la maison... 35. Le Château de Montsabbry... 35. L'oeil et la nière... 15. La femme du failli... 15. Toujours à toi... 15. Jeanne de Mercœur... 15. Mon Oncle et mon Curé... 15. Père et Fils... 15. Roi des voleurs... 15. Trésor des Montagnes... 15. 10 ans de torture... 15. Dr Isolmes... 15. Drame de la vie réelle... 15. Plaidoyer Desmarais... 15. L'Air de Domers... 15. Enfant perdu et retrouvé... 35. Une foule de volumes à dix cents, parmi lesquels se trouvent: Trésor de la beauté, Mercier, Ocatyemere, Jean Morin, Jettatura, Roi des braves, le Boucher de Meudon, Geneviève de Brabant, La Vengeance de la fiancée, le Vengeur, La Charnoise, Le Charlatan, La Belle aux Châtaignes, La fille du révolutionnaire, etc. etc. Les Grandes Gloires de St Antoine de Padoue... 10. Manuel de l'adoration à St Antoine de Padoue... 25. Le Secrétaire Canadien... 25. Feuilles d'Or... 15. Nauffrages de la marine française Jean de Calais... 6. Juif errant... 6. La lyre parisienne (chansonner) 10. Le Passe temps lyrique... 10. Le répertoire Veranda... 20. Les succès du Salon... 35. L'ami du chanteur... 35. L'ami du chanteur... 35. La Gaudriole... 35. La Muse populaire... 35. L'Oracle des Dames... 35. La double Clef des Songes... 35. Le Secrétaire Universel... 30. Le Guide des Amants... 30. Les Usages du Monde... 35. La Cuisine de la Mère Caron... 45. Le Prêtre Vengé... 25. Aussi les complaintes de Berjon, de St Liboire et de St Caut, à cinq cents chaque, Contes des fêtes, etc. Dans la bâtie du "Journal" Waterloo.

GRANDE VENTE A BON MARCHÉ. Réduction Immense!

SUR TOUT LE STOCK. IL FAUT QUE TOUT SE VENDE

Table with 2 columns: Item description and Price. Items include Tweed valant, Tweeds à pant., Etoffes à capots, etc.

Etoffes à capots réduites en proportions. Trop long à énumérer, telles que Melton, Boucher et drap de toute couleur aussi Corps et Calçons, Coats, Collets, Gants, Mouchoirs, Foulards, Chaussures, Chemises, etc. Tout sera vendu à sacrifice chez

P. & H. GOBEILLE, WATERLOO.

P. S. — Veuillez venir nous voir avant d'aller ailleurs et vous convaincre par vous-mêmes que ce n'est pas du Humbug.

GRANDE OUVERTURE DU PRINTEMPS CHEZ

CLÉMENT & FRÈRE WATERLOO, P. Q.

A l'Enseigne de "MOUTON BLANC"

Cette jeune maison est le plus grand succès commercial qu'on ait vu à Waterloo, par ses développements successifs. Elle est arrivée à rivaliser avec les plus grandes maisons des Cantons de l'Est.

Vendre très bon et à petits bénéfices; faire profiter la clientèle de toutes les vraies occasions, ne lui offrir que des affaires avantageuses; en un mot, agir toujours sincèrement et loyalement, voilà le but que s'est toujours proposé la maison Clément & Frère. Voilà la grande son succès toujours grandissant. Nous engageons instamment les personnes soucieuses de leurs intérêts à nous faire une petite visite pour se rendre un compte exact du bon marché, de la fraîcheur, du bon goût, de la solidité et des assortiments considérables des marchandises.

SON \* BUT. Un habillement en bon tweed canadien avec bonne doublure en farmer satin fait avec le meilleur fil de soie... \$3.60. Jamais un habillement ne s'est vendu aussi bon marché à Waterloo.

Un habillement en tweed écossais tout laine pour \$5.00; le même habillement se vend partout ailleurs \$5.00.

Jetez un œil sur nos prix et vous serez convaincus TENEZ-VOUS A PLOMB

C'EST UNE MERVEILLE DANS LES BAS PRIX. Notre département pour habillements d'enfants est plus au complet que jamais. On est capable de vous donner un beau petit habillement pour \$1 en montant.

UN DERNIER APPEL. PENSEZY. Vous venez voir notre assortiment avant d'aller ailleurs. Nous vous promettons Quantité, Qualité, Beauté et bon marché. Vous économiserez toujours et beaucoup en venant faire vos achats à la plus fashionable maison de hardes et chapreaux.

HARDES SUR COMMANDES. Notre département de hardes sur commandes n'a pas besoin d'être annoncé, car sa réputation est faite depuis longtemps, et tout le monde sait que pour avoir un habit qui fait bien, et en fait dans les derniers goûts, il faut aller chez J. F. Clément & Frère, les tailleurs en renom dans tous les Cantons de l'Est. Venez nous donner un essai et vous serez convaincus. Toujours à l'Enseigne du MOUTON BLANC.

J. F. CLEMENT & FRERE.

Worth their Weight in Gold

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills. The Best Family Pill in use.

Cured of Gravel. CHATEAUX, N.C., July 30, 1888. For years I have been afflicted with gravel and after trying the best doctors in this locality without receiving any benefit, I tried Dr. Morse's Indian Root Pills, with the result that today I am a new man, completely cured. I would not be without them; they are the best pills I ever used. Yours, Wm. JACKSON.

After 25 Years. FRENCHTON, Ind., Aug. 24, 1888. W. H. COMSTOCK. Dear Sir:—For twenty-five years I have been afflicted with rheumatism of the bowels; I gave up all hopes of recovery; I was unable to stand upon my feet at times and was compelled to sit and do my housework. In 1885 your agent called at my house and said that "he could cure me." I asked, "How?" he replied, "By the use of Dr. Morse's Indian Root Pills." I decided to give them a trial and the result is that I am entirely cured and able to do my own work. All the neighbors around here use your Pills and say that they would not be without them. Yours, Wm. C. JOHNSON.

Disease of the Kidneys. QUAKER HAY, Stokes Co., N.C., July 8, 1888. W. H. COMSTOCK. Dear Sir:—Your Dr. Morse's Indian Root Pills have effected a most remarkable cure. My mother was suffering from kidney difficulties; the disease had got so firm a grip upon her that she could not walk a step. I bought a box of your pills and commenced giving her two pills every night. Before she had taken all of one box she could walk about the house. Today she is perfectly well and says that your Pills saved her life. Yours, Wm. W. FERGUSON.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

W. H. COMSTOCK, MORRISTOWN, N. J. / W. H. COMSTOCK, FAYVILLE, ONT.

Avez-vous attrapé un mauvais rhume?

Toussez-vous?

Etes-vous enrhumé?

Si vous dites oui

SIROP DE GOMMES

Pharmacie Du Berger, WATERLOO, P. Q.

GRANDE VENTE A BON MARCHÉ

COMMENCANT LE 30 OCT.

Chapeaux de femme à 25c, 50c et 75c.

Chapeaux garnis, depuis \$1 on montant

L. McGAUVAN & CIE, WATERLOO, P. Q.

W. W. BUDLONG, HILLS GROVE, R. I., Etats-Unis

GEO. H. MARTIN, PLOMBIER

Et poseur d'appareils pour la vapeur

Reparations de pompes de toute sorte

HOTEL DU CANADA

A. E. I. BEAULNE, Propriétaire

Ca vaste et magnifique hôtel dans

ANTONIO CHAGNON, MARCHAND DE

Tabac, Pipes, Cigares, WATERLOO.

J'ai le plus bel assortiment de pipes

ANTONIO CHAGNON, Bâtisse du "Journal," Waterloo.

W. M. FESSENDEN

USTENSILES DE SUCRERIES

Chaudières, Bassins, Bouillottes et

W. M. FESSENDEN, Waterloo, Que., 3 février 1897.

ON DEMANDE votre nom et votre adresse

CURIE de LOUAGE

Avez-vous besoin d'aller faire un voyage

Le tout aux prix les plus raisonnables.

EUGENE BLANCHARD

Waterloo, 15 Nov. 1897. - Ia.

PATENTS PROMPTLY SECURED

Send a stamp for our beautiful book

MARION & MARION, EXPERTS

pendant plus de cinquante ans

Le SIROP CALMANT de Mme Winslow

Chaque fois que vous voyez

AGRICULTURE

SUCRE D'ERABLE ET CULTURE DU BLE

Dans le rapport d'une excursion

Le sucre et le sel forment la

SA POPULARITE EST REPAN- DUE

MOYEN FACILE D'ETRE REN- TIER MIS A LA PORTEE DE TOUT LE MONDE

Une toute petite brochure qui me

W. M. FESSENDEN, Waterloo, Que., 3 février 1897.

ON DEMANDE votre nom et votre adresse

gouture que nous, et n'ont jamais connu la dyspepsie

POURQUOI LE CULTIVATEUR DOIT CULTIVER LE TRIFLE

1o. Parce qu'il produit une récolte plus abondante que le mil

2o. Parce qu'il est plus nutritif que le mil

3o. Parce qu'il enrichit le sol en azote, le plus utile et le plus coûteux des engrais

4o. Parce qu'il est indispensable pour la production abondante du bon lait

5o. Parce qu'il contient des matières minérales et convient très bien à la nourriture des jeunes animaux

6o. Parce qu'il doit entrer dans la nourriture des moutons, des porcs et des volailles

7o. Parce que les animaux nourris avec le trèfle donnent un fumier très riche

8o. Parce que, là où le trèfle est cultivé, les récoltes ultérieures sont généralement abondantes.

La nourriture de l'homme

Un Anglais, de la Société royale de Londres, M. Everett, a eu la curiosité de calculer ce qu'un homme mange, boit et fume durant sa vie

PROJET DE LOI COCASSE

Le nommé Charles W. Perker, député à la législature d'Ohio

Le New-York Freeman's Journal, dans son numéro du 12 février, en fait l'analyse

Le bureau découvre une seule de ces tares chez les candidats ou chez l'un d'eux, ou bien une tendance alarmante, le permis de mariage sera refusé

Le Freeman's Journal condamne carrément le bill, cela va de soi

Le succès dans la teinture à la maison dépend entièrement du genre de teinture dont on se sert

Les Teintures Diamant sont les plus fortes et les plus rapides

PROVINCE DE QUEBEC, COMTE DE BEDFORD, COUR DE CIRCUIT

William R. Johnston, commerçant de Chatham, dans le dit comté de Bedford, Demandeur,

Joseph Fournier, ex-voisin du canton de Bolton (partie Est), dans le district de Bedford, mais maintenant absent de la province de Québec, Défendeur.

Ordre est donné au défendeur de comparaitre dans le mois.

WATERLOO, 5 MARS 1898.

HOTEL RACINE

RACINE, P. Q.

Z. BEAUBOARD & FRERE, PROPRIETAIRES.

Cet hôtel ayant subi de grandes réparations, peut être considéré comme un des meilleurs des environs.

Les voyageurs y trouveront toujours de bons lits une table abondante, d'excellentes liqueurs et des cigares de choix.

Aussi des voitures pour aller à la campagne.

REPAS A TOUTE HEURE. Racine, 26 mars 1898. Ia.

l'autre jour à un représentant du "Recorder"

Renvoyez à demain l'achat d'un objet dont vous avez besoin

Or cette lecture me fit réfléchir, et, Dieu aidant, ma pensée monta lentement vers le ciel

Faites-vous un trésor dans le ciel

Si vous avez beaucoup, donnez beaucoup

Celui qui donne aux pauvres ne connaît pas d'indigence.

Faites l'aumône..... et Dieu vous le rendra.

Et, encouragé par ces pensées, je pris tranquillement une pièce de monnaie et je me dis: Plaçons la dans le ciel.

J'inscrivis sur mon livre de compte: placé à la banque de.....

Je me savais ce qu'il voulait dire. L'intérêt sera jugé, j'en suis sûr.....

MIEUX QUE CELA

La toux, le rhume et même la grippe, la bronchite, la coqueluche, sont guéris par l'emploi du BAUME RHUMAL. Partout 25.

FAITS DIVERS

Les membres les plus influents et les plus estimés de la colonie française à Montréal, M. A. R. Cintrat, a été tué par un tram way électrique il y a quelques jours.

Une terrible tempête de neige qui s'est fait sentir à la fin de février, en Perse, un pays où d'ordinaire l'hiver est inconnu

La paroisse de Sherrington, comté de Napierville, vient de perdre, dans la personne de M. Patrick McCabe, l'un de ses paroissiens pionniers

Jaquet Lepage, de l'île St-Barnabé, a fait baptiser à Rimouski, le 16 février, son vingt-troisième enfant

Un fait qui ne s'en est jamais vu peut-être, vient de s'accomplir dans la paroisse de Ste-Marie de Beauce.

Deux voisins, Morin et Rhéaume, ont chacun huit enfants, quatre garçons et quatre filles.

Les quatre garçons de M. Morin ont marié les quatre demoiselles Rhéaume, et les quatre demoiselles Morin ont un leur vie aux quatre garçons de M. Rhéaume.

On croit avoir découvert, au Cap Breton, des mines d'or aussi riches que celles de la vallée du Yukon.

CHANGÉZ LES VIEILLES ROBES EN ROBES NEUVES

Les Teintures Diamant sont les plus fortes et les plus rapides

Leur grande supériorité sur tous les autres moyens de teindre

Le succès dans la teinture à la maison dépend entièrement du genre de teinture dont on se sert

Les Teintures Diamant sont les plus fortes et les plus rapides

PROVINCE DE QUEBEC, COMTE DE BEDFORD, COUR DE CIRCUIT

William R. Johnston, commerçant de Chatham, dans le dit comté de Bedford, Demandeur,

Joseph Fournier, ex-voisin du canton de Bolton (partie Est), dans le district de Bedford, mais maintenant absent de la province de Québec, Défendeur.

Ordre est donné au défendeur de comparaitre dans le mois.

WATERLOO, 5 MARS 1898.

HOTEL RACINE

RACINE, P. Q.

Z. BEAUBOARD & FRERE, PROPRIETAIRES.

Cet hôtel ayant subi de grandes réparations, peut être considéré comme un des meilleurs des environs.

Les voyageurs y trouveront toujours de bons lits une table abondante, d'excellentes liqueurs et des cigares de choix.

Aussi des voitures pour aller à la campagne.

REPAS A TOUTE HEURE. Racine, 26 mars 1898. Ia.

Avez-vous besoin de

Provisions, Epicerie, Etc., Etc., Etc.

Farine de blé, de Sarasin, de blé d'Inde.

AINSI QUE DE

Grain de toute sorte

Nous en avons un immense assortiment que nous vendons au plus bas prix possibles.

Venez nous voir et vous assurez par vous-mêmes.

Nous vendons en détail et aussi en gros à aussi bon marché que vous pouvez acheter à Montréal.

A. F. SAVARIA & CIE

PLACE DU MARCHÉ. WATERLOO, P. Q.

Desirez-vous Une Montre?

Nous les vendons à un prix si excessivement bas que ce n'est pas la peine de vous en passer.

Une montre Elgin ou Waltham qui sont les meilleurs mouvements c'est à dire

avec boîtier de chasseur, excellent chronomètre, bien gravé, ressort d'acier en plaqué d'or très épais, garanti durer pour la vie, pour hommes et pour dames.

Nous l'envoyons à votre adresse avec privilège de l'examiner. Si elle ne répond pas à la description renvoyez-la. Il n'y a pas de coût de retour. Si elle vous convient payez à l'agent de l'express, les frais de transport et \$1.50. Est-ce honnête? Un bien c'est:

Une montre à boîtier de chasseur magnifiquement avé et mouvement de première qualité, de toutes dimensions en or plaqué de 14k, ayant aussi une apparence qu'une montre de \$400 ou solide d'une régularité garantie aussi bonne que n'importe quelle montre.

Elle sera expédiée à l'agent de l'express, chez vous, avec privilège d'examen (aux mêmes conditions que toutes nos montres) et si elle vous convient payez à l'agent \$3.50 et les frais d'express.

Si vous venez au rapport à notre bureau et l'expédier l'argent à la compagnie, une jolie chaîne accompagnera la montre et les frais d'expédition par express sont à notre charge aux prix indiqués plus haut.

Royal Manufacturing Co. 334 DEARBORN Street, CHICAGO.

HOTEL RACINE

RACINE, P. Q.

Z. BEAUBOARD & FRERE, PROPRIETAIRES.

Cet hôtel ayant subi de grandes réparations, peut être considéré comme un des meilleurs des environs.

Les voyageurs y trouveront toujours de bons lits une table abondante, d'excellentes liqueurs et des cigares de choix.

Aussi des voitures pour aller à la campagne.

REPAS A TOUTE HEURE. Racine, 26 mars 1898. Ia.

Avez-vous besoin de

Provisions, Epicerie, Etc., Etc., Etc.

Farine de blé, de Sarasin, de blé d'Inde.

AINSI QUE DE

Grain de toute sorte

Nous en avons un immense assortiment que nous vendons au plus bas prix possibles.

Venez nous voir et vous assurez par vous-mêmes.

Nous vendons en détail et aussi en gros à aussi bon marché que vous pouvez acheter à Montréal.

A. F. SAVARIA & CIE

PLACE DU MARCHÉ. WATERLOO, P. Q.

Desirez-vous Une Montre?

Nous les vendons à un prix si excessivement bas que ce n'est pas la peine de vous en passer.

Une montre Elgin ou Waltham qui sont les meilleurs mouvements c'est à dire

avec boîtier de chasseur, excellent chronomètre, bien gravé, ressort d'acier en plaqué d'or très épais, garanti durer pour la vie, pour hommes et pour dames.

Nous l'envoyons à votre adresse avec privilège de l'examiner. Si elle ne répond pas à la description renvoyez-la. Il n'y a pas de coût de retour. Si elle vous convient payez à l'agent de l'express, les frais de transport et \$1.50. Est-ce honnête? Un bien c'est:

Une montre à boîtier de chasseur magnifiquement avé et mouvement de première qualité, de toutes dimensions en or plaqué de 14k, ayant aussi une apparence qu'une montre de \$400 ou solide d'une régularité garantie aussi bonne que n'importe quelle montre.

Elle sera expédiée à l'agent de l'express, chez vous, avec privilège d'examen (aux mêmes conditions que toutes nos montres) et si elle vous convient payez à l'agent \$3.50 et les frais d'express.

Si vous venez au rapport à notre bureau et l'expédier l'argent à la compagnie, une jolie chaîne accompagnera la montre et les frais d'expédition par express sont à notre charge aux prix indiqués plus haut.

Royal Manufacturing Co. 334 DEARBORN Street, CHICAGO.

HOTEL RACINE

RACINE, P. Q.

Z. BEAUBOARD & FRERE, PROPRIETAIRES.

Cet hôtel ayant subi de grandes réparations, peut être considéré comme un des meilleurs des environs.

Les voyageurs y trouveront toujours de bons lits une table abondante, d'excellentes liqueurs et des cigares de choix.

Aussi des voitures pour aller à la campagne.

REPAS A TOUTE HEURE. Racine, 26 mars 1898. Ia.

Avez-vous besoin de

Provisions, Epicerie, Etc., Etc., Etc.

Farine de blé, de Sarasin, de blé d'Inde.

AINSI QUE DE

Grain de toute sorte

Nous en avons un immense assortiment que nous vendons au plus bas prix possibles.

Venez nous voir et vous assurez par vous-mêmes.

Nous vendons en détail et aussi en gros à aussi bon marché que vous pouvez acheter à Montréal.

A. F. SAVARIA & CIE

PLACE DU MARCHÉ. WATERLOO, P. Q.

Desirez-vous Une Montre?

Nous les vendons à un prix si excessivement bas que ce n'est pas la peine de vous en passer.

Une montre Elgin ou Waltham qui sont les meilleurs mouvements c'est à dire

avec boîtier de chasseur, excellent chronomètre, bien gravé, ressort d'acier en plaqué d'or très épais, garanti durer pour la vie, pour hommes et pour dames.

Nous l'envoyons à votre adresse avec privilège de l'examiner. Si elle ne répond pas à la description renvoyez-la. Il n'y a pas de coût de retour. Si elle vous convient payez à l'agent de l'express, les frais de transport et \$1.50. Est-ce honnête? Un bien c'est:

Une montre à boîtier de chasseur magnifiquement avé et mouvement de première qualité, de toutes dimensions en or plaqué de 14k, ayant aussi une apparence qu'une montre de \$400 ou solide d'une régularité garantie aussi bonne que n'importe quelle montre.

Elle sera expédiée à l'agent de l'express, chez vous, avec privilège d'examen (aux mêmes conditions que toutes nos montres) et si elle vous convient payez à l'agent \$3.50 et les frais d'express.

Si vous venez au rapport à notre bureau et l'expédier l'argent à la compagnie, une jolie chaîne accompagnera la montre et les frais d'expédition par express sont à notre charge aux prix indiqués plus haut.

Royal Manufacturing Co. 334 DEARBORN Street, CHICAGO.

HOTEL RACINE

RACINE, P. Q.

Z. BEAUBOARD & FRERE, PROPRIETAIRES.

Cet hôtel ayant subi de grandes réparations, peut être considéré comme un des meilleurs des environs.

Les voyageurs y trouveront toujours de bons lits une table abondante, d'excellentes liqueurs et des cigares de choix.

Aussi des voitures pour aller à la campagne.

REPAS A TOUTE HEURE. Racine, 26 mars 1898. Ia.

THE "GAZETTE WEEKLY"

Un des meilleurs journaux hebdomadaires canadiens.

FARM & HOME

Une splendide revue agricole, paraissant deux fois par mois, 24 numéros par année, le tout formant un volume de plus de 500 pages; et l'Encyclopédie de Chambers, contenant 700 pages de lectures et plus de 1000 illustrations, le tout sera envoyé sur réclamation de.

75c.

Rappelez-vous que nous envoyons les deux publications toute l'année avec le livre à très bas prix indiqué.

Adressez à RICHARD WHITE, Direct-Gérant, GAZETTE PRINTING COMPANY, Montréal.

En vue d'accroître le nombre de nos lecteurs, nous donnerons à tous abonnés nouveaux, avec le JOURNAL DE WATERLOO la "Gazette" et les livres plus haut mentionnés, le tout pour \$1.00.